

LES QUATRE ELEMENTS

SETE, FRANCE - 2006

Quand j'ai été invitée par Jonas Stampe et Nadia Capitaine à participer au Festival de Performance Infr'Action à Sete, j'avais déjà réalisé des oeuvres avec de la terre et de l'eau ainsi qu'avec du feu et de l'air. Cependant, je n'avais pas encore pensé à l'idée de travailler les quatre éléments sur la même toile.

J'ai tout d'abord songé à me servir de l'eau du canal de Sète. Comme j'avais déjà développé un travail rapide en utilisant des kimonos dans les lits des rivières, je savais que seule une toile extrêmement résistante pourrait supporter la corrosion de l'eau salée. De ce fait, j'ai acheté une toile synthétique de 3m x 1,5m.

Cependant les autorités locales se sont opposées à l'idée que je laisse la toile exposée pendant le festival dans l'eau sur des filets de pêche. J'étais sur le Chemin de Saint Jacques quand j'ai appris cette décision et c'est alors, que l'idée de travailler sur les quatre éléments m'est venue à l'esprit – je me dédierais à un élément par jour.

J'avais envie que le lieu imprègne le travail de ses impressions et puisque Sète est un port, j'avais envie de développer un "mariage" avec l'eau de mer. J'ai ainsi décidé, au premier jour du Festival, de composer le tableau en me servant des vagues. Le deuxième jour, j'ai dessiné avec le feu des bougies. Le troisième jour, j'ai enlevé les excès à l'aide du vent et le quatrième jour, j'ai enterré ma toile pour une année.

Bien que j'aie auparavant fait quelques expériences en utilisant les quatre éléments, j'étais plus habituée à la terre. Dans les Pyrénées, la terre a laissé ses marques de façon subtile, les quatre saisons ont imprégné la toile petit à petit. Par contre, en Amazonie, cette forêt indéchiffrable, la terre a envahi les tableaux.

Dans mon travail des Quatre Saisons, j'ai privilégié le temps de la terre. J'ai enterré la plupart de mes toiles dans des forêts mais j'ai également fait l'expérience de travailler avec les autres éléments en laissant, par exemple, une toile dans le lit d'une rivière et une autre exposée sur le tronc d'un arbre.

Il y a eu des tableaux enterrés en Amazonie qui ont été laissés dans la terre mais comme il y a eu une crue, ils ont été totalement inondés pendant plus de huit mois. Les tableaux se sont complètement transformés pendant ce "mariage".

J'ai appris qu'avec l'élément eau les résultats sont beaucoup plus imprévisibles qu'avec la terre. Les kimonos laissés dans les lits des rivières, par exemple, ont entièrement disparus, soit emportés par l'eau soit dévorés par la rivière.

Le temps de l'eau est le temps de l'oubli.

LE TEMPS DE L'EAU

En arrivant à Sète, j'avais juste travaillé avec les eaux de rivières, jamais avec la mer. Avant de parcourir un nouveau chemin, nous avons toujours la tendance à faire des projets. Comme si nous pouvions vraiment prévoir comment les choses se passeront.

Avant d'aller à Sete, j'avais déjà préparé la toile en m'inspirant d'une technique japonaise pour teindre des tissus. Elle consiste à attacher des sacs en tissu contenant des pigments et de laisser le passage de l'eau de la rivière réaliser le travail de teinture. J'ai décidé de coudre sur la toile des feuilles d'arbre "squéletisées" deux

à deux comme si elles formaient une petite pochette. Au bord de l'eau, j'avais l'intention d'y laisser les pigments et attendre que les vagues dessinent la toile.

Cependant, ce que je n'avais pas prévu était la marée haute – j'ai dû sauter un muret et descendre jusqu'à la mer par les rochers. Il n'y avait qu'une petite parcelle de sable protégée par deux blocs de pierres. Les vagues y étaient puissantes et j'ai commencé à mettre du pigment dans les feuilles et fait le constat que la mer emportait tout lavant ainsi la toile. J'ai alors compris que mon plan initial, celui où les vagues dessineraient la toile, était impossible.

C'est à ce moment que j'ai commencé mon combat en tenant la toile en essayant d'y fixer du pigment. C'était comme si rien autour n'existait, mais seulement la mer, la toile et moi.

J'ai commencé à jeter les pigments directement sur la toile sans me servir de petites pochettes de feuilles mais la mer arrivait trop vite ne laissant qu'un léger vestige de couleurs.

Comme j'avais des pigments en bâtonnet, je m'en suis servie pour dessiner et c'est alors que les effets sont apparus. Ensuite, j'ai fixé la toile sur les rochers et j'ai commencé à me servir du pigment comme un tampon.

J'ai vu la toile se transformer et à un moment donné, j'ai ressenti le besoin d'arrêter: la toile devait se reposer.

Je l'ai déplacée à un endroit plus élevé loin des vagues et je m'y suis assise. J'ai alors ressenti notre union: la mer, la toile et moi. J'ai contemplé l'horizon pendant quinze minutes et à six heures j'ai fait mes prières.

LE CHEMIN DE L'EAU EST LE FEU

À onze heures le lendemain matin, on m'a emmenée au sommet du Mont St. Clair à cote de la Chapelle de la Notre Dame de Salette. C'était là-haut que j'ai eu ma première expérience avec du feu.

Après en avoir parlé au prêtre, il m'a ouvert la grille du terrain attenant à la chapelle où j'ai posé la toile sur le sol, j'ai alors allumé des bougies et commencé à travailler.

Tout au début, le feu est tombé en faisant deux trous sur la toile et je me suis aperçue que cela n'était pas le chemin. Je me suis concentrée et peu à peu la communion avec le feu s'est établie.

Au contraire de la mer qui m'a exigé une bataille extérieure, le feu m'a emmenée vers le retrait. Les gouttes de cire des bougies pleuraient laissant leurs marques en silence. J'ai aperçu qu'il y avait de grandes pierres sur le chemin et j'ai posé la toile sur un grand rocher et laissé les gouttes couler en faisant leur chemin. Ensuite, je les ai laissés couler sur la toile et ces doigts de feu ont brûlé quelque temps.

Je priais pendant que je travaillais et le feu dansait devant mes yeux m'apportant des souvenirs. Je connaissais l'image de la Notre Dame de la Salette depuis mon enfance. L'image de cette sainte assise, les mains couvrant son visage m'intriguait. Un jour, j'ai demandé à ma mère pourquoi la sainte pleurait et elle m'a expliqué que Notre Dame de Salette pleure pour les personnes tristes qui vivent sur la terre.

Au sommet du Mont St Clair, dans la cratère de ce vieux volcan, j'ai vu Notre Dame pleurant des larmes de feu sur ma toile.

LA PLUIE APPORTE DES CHOSES DE L'AIR

Le troisième jour, j'ai dû composer avec de l'air. Je m'en étais déjà servie en laissant une toile couverte attachée à un arbre dans les Pyrénées et une autre sur un arbre en Amazonie. Cette fois-ci, je n'avais qu'une heure pour en composer.

En arrivant à l'atrium de l'église de St Louis, au dessous de la Vierge couronnée, j'ai été reçue par un vent très fort. La toile suspendue à une petite corde s'envolait comme un tissu très fin.

J'ai remarqué à ce moment là que le travail avec de l'air avait comme but enlever les excès. C'était dur à le comprendre. Je priais, je disais des mots insensés et je chantais des mantras soufflant mon air sur la toile. En y jetant mon air intérieur, je sentais que j'enlevais mon excès et cela me rendait plus pure. À la fin, j'ai pris la toile, je la tapais vers le sol, je la brandissais dans l'air comme un étendard. J'avais envie que l'air y pénètre et que la toile découvre des nouvelles formes.

Le nécessaire s'est révélé parce que j'ai perdu la peur de l'abîmer.

LA TERRE: LE REPÔS ET LA RESSURECTION

J'ai pensé que le travail de la terre serait plus tranquille parce que je m'y connaissais bien. J'avais pris la pioche et la pelle: tout ce que j'avais à faire était de creuser la terre, enterrer la toile et la recouvrir de terre.

Je suis retournée sur le terrain attendant à la chapelle de la Notre Dame de Salette, où j'avais travaillé avec du feu. C'était dimanche et tout mon travail commencerait après la messe de neuf heures et demie.

Um imprévu: une matinée pleine de pluie. La ville de Sète était en alerte de vents très forts et la mer très violente. Quand nous sommes arrivés au sommet du Mont St Clair, il pleuvait des cordes! Il y avait neuf personnes: Joe, Laurence, Paula, un couple, un père et son petit fils (pelle en plastique à la main pour m'aider), Jean Jacques et moi. Le vent et la pluie tombaient fortement mais je savais que cela ferait du bien à mon âme. Tout le monde m'a aidé pour que tout se finisse vite. Nous devions creuser un trou d'une profondeur de trois mètres sur un terrain plein de pierres. Au moment où nous avons commencé à creuser, la pluie s'est affaiblie un peu et cela nous a permis de travailler.

La terre est dure, les outils sont très lourds: le temps de la terre est un temps exigeant la force et le soin du travailleur. Nous avons beaucoup travaillé pour obtenir le trou et planter la toile. Juste au moment où nous finissions, la pluie a recommencé fortement. Nous avons vite terminé et nous nous sommes abrités sous une couverture, entièrement trempés. Nous avons pris congé avec beaucoup d'amour mais aussi très pressés car la pluie était très forte.

J'ai laissé sur ce terrain mouillé, ma toile pour une année. Mon projet est de la récupérer au prochain Festival de Performance. Je verrai ainsi comment la terre de la Chapelle de la Notre Dame de Salette aura traité ma toile qui est née de l'eau, du feu et de l'air.